

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
 REDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le vapeur "Inebolu" chavire à l'entrée du port d'Izmir

On compte 75 disparus; 125 survivants ont été recueillis

Une affreuse catastrophe maritime vient de se produire à Izmir. Hier, à 11 heures 30 du soir, le vapeur *Inebolu*, de la direction des Voies Maritimes, qui était sur le point d'entrer dans le port, a brusquement chaviré et coulé, en moins de quinze minutes, par le travers des forts de la passe. Le vapeur avait à son bord 190 voyageurs et 775 tonnes de marchandises; la contenance de ses soutes était d'environ 1.080 tonnes, on ne saurait dire que sa cargaison fût excessive.

A la nouvelle de la catastrophe, la foule des parents et des amis qui attendaient les voyageurs, a assailli les bureaux de l'agence.

L'œuvre des secours a été immédiatement entamée. Un bateau anglais, de passage sur les lieux, le *Polo*, a recueilli 11 survivants et a repêché 2 cadavres. Un autre bateau, l'*Istikbal*, a ramené au port 23 survivants et 1 cadavre.

D'après une communication reçue par le *Tan*, ce matin, à 4 heures, au moment de mettre sous presse, le nombre des survivants recueillis jusqu'ici s'élèverait à 125; il y a encore 35 disparus, dont le commandant en second, M. Besimi. Quelques survivants se cramponnent encore à des épaves, à des bouts de planche et on ne désespère pas d'en recueillir encore un certain nombre.

A 3 heures du matin, le vapeur *Uyanik* et un autre bâtiment étaient sur les lieux où ils croisaient en fouillant les ténèbres de leurs projecteurs.

Tout le littoral, entre Narlidere et Kizilman, est plein de marchandises qui forment la cargaison du bateau et qui ont été jetées à la côte.

Les rescapés, à leur arrivée à Izmir, sont conduits dans les hôpitaux et les bains publics.

Le vali et le procureur général se sont rendus, en bateau, sur les lieux de la catastrophe pour mener l'enquête.

Ce que dit le capitaine  
 Le commandant du vapeur, le capi-

### Tout Turc est astreint au service militaire de 20 à 46 ans

Le Kamutay s'est réuni, hier, sous la présidence de M. Nuri Conker et a adopté le projet de loi relatif aux modifications de certains articles, de la loi sur le service militaire, sauf un qui a été référé à la commission parlementaire judiciaire aux fins d'un nouvel examen.

D'après les articles qui ont été adoptés, l'âge requis pour le service militaire est celui de 20 ans, d'après les inscriptions de l'état-civil. Il commence pour chaque citoyen le 1er décembre de l'année où il est entré dans sa vingtième année pour finir le 1er janvier de l'année où il entre dans sa 46ème année. En définitive, la durée du service militaire de chaque Turc est de 26 ans au maximum. La loi contient des dispositions en ce qui concerne ceux qui sont en service actif.

On n'acceptera pas de taxe d'exonération de ceux qui n'ont pas répondu à l'appel, qui se sont cachés ou dont le service militaire a été différé.

Pour ceux qui ne sont pas inscrits dans les registres de l'état-civil du pays on prendra en considération leurs inscriptions dans les registres étrangers.

En temps de mobilisation, les personnes qui sont déjà jugées ou en train de l'être, qu'elles soient ou non emprisonnées, pour des fautes qu'elles ont commises, sont appelées au service militaire dans l'active ou la réserve, suivant leur âge, quittes à purger leur peine ou à être jugées à leur libération. Exception est faite pour les personnes condamnées à 5 ans de prison lourde et plus.

### Un discours de M. Mussolini

### L'armée italienne est prête à défendre les intérêts du pays en Afrique et en Europe

Rome, 11. — L'anniversaire de naissance du Roi Victor Emmanuel a été célébré dans toutes les villes d'Italie et parmi toutes les communautés italiennes à l'étranger.

A Rome, M. Mussolini a passé en revue sur la Voie de l'Empire, 30.000 hommes avec 130 pièces d'artillerie et 140 chars d'assaut.

A l'issue de la revue, la foule s'étant massée sur la place de Venise, M. Mus-

### En une quarantaine de jours, les Italiens ont pénétré en profondeur dans la moitié de l'Abyssinie

Si les Abyssins ne changent pas de tactique, le moral de leurs troupes en souffrira

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant, No. 42 :

Le général De Bono télégraphie : Nos troupes ont entièrement garni toutes les hauteurs dominant la «conque» de Chelicot.

Le Ilème C. A. contrôle la région entre Axoum et le Tacazzé.

En Somalie, le nettoyage et la poursuite au Nord de Gorraheï sont continués par les troupes du général Graziani.

Une colonne légère avec camions a traversé la vallée du Faf et a infligé de graves pertes à une troupe ennemie, capturant 2 canons, un grand nombre de fusils, de denrées de tout genre, et faisant de nombreux prisonniers.

Parmi les chefs qui viennent d'opérer leur soumission figure Abdel Kerim Mohammed, fils du Moullah, très influent dans une partie de l'Ogaden.

### Front du Nord

Les troupes du général Santini sont en train de s'organiser solidement au sud de Makallé, en attendant d'entreprendre un nouveau bond vers le Sud. Elles occupent les hauteurs qui dominent la «conque» — vallée aux issues barrées ou cuvette — de Chelicot. Celle-ci marque le sommet d'un triangle à peu près équilateral dont la base serait délimitée par Dolo (à l'est) et Makallé. Plus au Sud, le torrent Ghera forme un fossé naturel que les troupes italiennes ont atteint déjà par endroits. Ainsi que nous le disions récemment, le Ghera, simple ruisseau sans importance, au fort de l'été, impose le respect, au moment de la crue, et atteint jusqu'à une largeur de 200 mètres.

Les Abyssins saluent à la romaine !

A l'abri de ces positions nouvelles, le pays conquis est rapidement mis en valeur; on trace des routes, on rétablit l'ordre et la paix.

Makallé, 11. — L'*Universal Press* communique que la population a tenu à célébrer une cérémonie religieuse en l'église copte pour témoigner sa satisfaction pour l'entrée des Italiens et le retour de Ras Goussa.

L'*Associated Press* note qu'au fur et à mesure que les Italiens avancent, ils sont salués par la population... à la romaine ! La même agence note que la plaine de Makallé est très fertile; on y cultive le blé, le foin et des milliers de colons pourront s'y adonner à la culture.

L'Agence Reuter relève l'importance de la conquête du haut plateau abyssin qui offre de grandes possibilités de culture et qui est riche en détail.

Le speaker de l'E. I. A. R. enregistre le mouvement des soumissions et l'enthousiasme qui saluent les Italiens à Makallé, relève qu'il est dû, en partie, aux violences dont l'armée du Ras Seyoum s'est rendue coupable dans la région avant de l'évacuer.

Entisico, 11. — Le correspondant de l'Agence allemande "D. N. B." note que l'artillerie motorisée a donné d'excellents résultats dans les circonstances difficiles de l'avance. Des canons légers et lourds motorisés partis d'Entisico ont parcouru régulièrement deux cents trente kilomètres en trois jours, par des sentiers de montagne.

Les prisonniers se montrent très impressionnés par la puissance de l'armement moderne italien.

Le Ras Seyoum et le Tembien  
 La dernière enclave encore aux mains des Ethiopiens au nord du Tacazzé, est constituée par le massif de Tembien, à l'Ouest de Makallé. Le Ras Seyoum s'y est retiré et il compte sur les difficultés d'un terrain montagneux pour y tenir en échec l'adversaire. Une dépêche de l'A. A. fournit quelques détails intéressants sur la situation militaire sur ce secteur :

Addis-Abeba, 11 A. A. — Du correspondant de Havas :

Un religieux tigréen arriva, hier, à pied de Tembien. Il raconte que les avions italiens survolaient continuellement Tembien pour effectuer des reconnaissances, mais que l'on entendait rarement le son du canon.

Les forces éthiopiennes, dit-il, sont nombreuses. Elles sont stationnées autour de Tembien, mais sont réparties en petits groupes pour échapper à l'observation des avions ennemis. Leur tactique consiste à ne pas former une armée nombreuse, mais

à rester en groupes dispersés pour livrer une guerre d'escarmouches.

De nombreux blessés arrivent à Tembien du front du Tigré et disent qu'il y aurait de nombreux morts.

Il convient d'observer que le voyage, à pied, de Tembien à Addis-Abeba, prendrait, au bas mot, quinze jours, même à marches forcées, ce qui fait que les informations de notre narrateur manquent de fraîcheur.

En réalité, les troupes italiennes sont en train d'amorcer un vaste mouvement tournant qui aura pour résultat d'obliger Ras Seyoum à quitter ses positions, sous peine d'être encerclé. L'opération est menée simultanément par le corps d'armée indigène (Pirzio-Biroli), à l'Est, venant de Makallé, et le Ilème corps d'armée italien à l'Ouest, venant d'Axoum. Voici comment elle est décrite par une dépêche :

Asmara, 11. — Le Ilème C. A. s'avance vers le Sud, dans la direction du Semien et de Tana.

Le C. A. indigène se dirige vers Zalcube (?) et l'Amba Adino, pour coopérer à l'encercllement du Tembien, de façon à obliger le Ras Seyoum à se replier vers Socota, pour y rallier d'autres groupes armés.

Socota, à quelque 80 kilomètres vers le Sud, à vol d'oiseau, est le chef-lieu de l'Ougha. C'est par la vallée du torrent de Fares Mai et par Socota que Menelik avait replié sa pesante armée, au lendemain de la prise d'Adoua.

Londres, 12 A. A. — Suivant une information non confirmée parvenue à Addis-Abeba, le Ras Seyoum et le Ras Kassa, qui commandent dans le nord, seraient en désaccord relativement à la tactique à suivre, l'un préconisant la continuation de la retraite, tandis que l'autre voudrait contre-attaquer maintenant.

### Un communiqué officiel éthiopien

Addis-Abeba, 12 A. A. — Du correspondant de Havas :

Le gouvernement éthiopien n'a pas publié de communiqué depuis longtemps, mais, de source officielle, on déclare que les positions des troupes du Ras Kassa sont à 50 kilomètres au sud de Makallé.

On relève que les Italiens auront à luter

### Pourquoi les Ethiopiens reculent-ils sans combattre?

### La concentration de leurs forces

Rome, 12 A. A. — Les cercles militaires italiens déclarent que la retraite des troupes éthiopiennes est motivée par les considérations suivantes :

1. — Obliger les Italiens à allonger leurs lignes de communication ;
2. — Attendre les troupes italiennes dans une région où les Ethiopiens ont déjà accumulé de grands stocks de vivres et de munitions.

On apprend, d'autre part, que les troupes éthiopiennes se préparent à opposer

### Le correspondant de Reuter qualifie l'avance italienne dans l'Ogaden d'«incroyablement rapide»

Elle s'est effectuée au rythme de 60 klm. par jour

### Front du Sud

Le speaker de l'E. I. A. R. précise que l'avance au-delà de Sassebanah a été réalisée par les mêmes colonnes qui ont occupé Gorraheï, soit la colonne de camions du général Frusci et celle de «doubats» du colonel Maletti. Elles y ont laissé une garnison.

Une communication officielle du gouvernement abyssin dément que les Italiens aient dépassé Dagahabour. Ne faut-il pas voir dans cette note une confirmation de la prise de la ville elle-même, annoncée dès hier matin, par le correspondant de Havas ? Le communiqué officiel italien No. 42 n'en fait pourtant pas mention.

Dagahabour, sur le Fafan, au point de jonction des routes qui viennent respectivement de Gorraheï et de Gherlo-

goubi, est un point stratégique important. Des pistes pour camions relient la ville à Harrar par Gig Giga (5 heures de Dagahabour à Gig Giga) et à Dagahamedo. La ville est aussi un important centre téléphonique; elle est reliée, en effet, à Harrar, Gig-Gigga, Argheisa (Somalie britannique) et Gabredar.

L'objectif final

La réunion des fronts Nord et Sud, à travers la Dankalie et l'Aoussa demeure l'objectif final des opérations actuelles :

Asmara, 11. — Les correspondants étrangers relèvent que l'avance italienne en Somalie a bouleversé les plans abyssins. Aujourd'hui, tous les fronts italiens sont en mouvement; l'Abyssinie du Nord, la Dankalie et l'Ogaden sont virtuellement en possession des Italiens.

ter contre un terrain très difficile au sud de Makallé : les montagnes escarpées de Chiré, la profonde vallée du Tacazzé, les pics abrupts du Semien.

On dit que le Ras Seyoum a fait pendre 20 espions italiens.

La région d'Adi Abo et le Sétit

Plus à l'Ouest, suivant des informations du correspondant du «D. N. B.», la région sauvage et jusqu'ici inexplorée d'Adi Abo, que l'on présentait comme une sorte de *no man's land*, serait occupée par les Italiens. On sait que cette zone est infestée par la mouche tse-tse, dont la piqûre est mortelle pour toute sorte de bétail.

Des détachements du Ilème C. A. ont été reçus avec empressement par la population, à Semana, à l'Ouest de Selacalaca.

Le passage du Sétit par les Italiens est confirmé par le télégramme suivant : Asmara, 11. — Près de l'Amba Bircutan, les détachements italiens accomplissent des nettoyages qui obligent l'ennemi à reculer. Ces reconnaissances offensives ont eu pour conséquence la soumission de nombreux chefs de bandes armées.

Les colonnes de Dankalie  
 A l'autre extrémité du front septentrional, sur son extrême gauche, il semble que les troupes du général Mariotti ayant achevé la traversée de la plaine du sel ont commencé l'escalade des montagnes du Tigré qui se dressent, à pic, à la limite du désert de Dankalie.

Haussein, 11. — L'avance de la colonne des Danakils continue rapidement. Elle marche vers Adi Noia, Adi Hebra Ollec et le mont Zaga; elle a atteint la hauteur de trois mille mètres.

Une colonne marche vers Mussa-Ali, le long de la frontière de la Somalie française. Cette colonne serait destinée à se joindre aux troupes du sultan d'Aoussa.

L'action de l'aviation  
 Makallé, 11. — Dans la région de Tana, les avions italiens ont été recueillis par des coups de fusil auxquels ils ont répondu, à une faible hauteur, par le feu de leurs mitrailleuses. Ensuite, ils sont rentrés dans leur base sans aucun dégât.

Durant leur exploration de la vallée de Mai Gabat, les avions italiens ont été accueillis par de nombreux coups de fusil sans aucun dégât. On a observé de mouvements importants vers Amba Alagi.

L'action de l'aviation  
 Makallé, 11. — Dans la région de Tana, les avions italiens ont été recueillis par des coups de fusil auxquels ils ont répondu, à une faible hauteur, par le feu de leurs mitrailleuses. Ensuite, ils sont rentrés dans leur base sans aucun dégât.

Durant leur exploration de la vallée de Mai Gabat, les avions italiens ont été accueillis par de nombreux coups de fusil sans aucun dégât. On a observé de mouvements importants vers Amba Alagi.

L'action de l'aviation  
 Makallé, 11. — Dans la région de Tana, les avions italiens ont été recueillis par des coups de fusil auxquels ils ont répondu, à une faible hauteur, par le feu de leurs mitrailleuses. Ensuite, ils sont rentrés dans leur base sans aucun dégât.

Durant leur exploration de la vallée de Mai Gabat, les avions italiens ont été accueillis par de nombreux coups de fusil sans aucun dégât. On a observé de mouvements importants vers Amba Alagi.

L'action de l'aviation  
 Makallé, 11. — Dans la région de Tana, les avions italiens ont été recueillis par des coups de fusil auxquels ils ont répondu, à une faible hauteur, par le feu de leurs mitrailleuses. Ensuite, ils sont rentrés dans leur base sans aucun dégât.

Durant leur exploration de la vallée de Mai Gabat, les avions italiens ont été accueillis par de nombreux coups de fusil sans aucun dégât. On a observé de mouvements importants vers Amba Alagi.

L'action de l'aviation  
 Makallé, 11. — Dans la région de Tana, les avions italiens ont été recueillis par des coups de fusil auxquels ils ont répondu, à une faible hauteur, par le feu de leurs mitrailleuses. Ensuite, ils sont rentrés dans leur base sans aucun dégât.

Durant leur exploration de la vallée de Mai Gabat, les avions italiens ont été accueillis par de nombreux coups de fusil sans aucun dégât. On a observé de mouvements importants vers Amba Alagi.

L'action de l'aviation  
 Makallé, 11. — Dans la région de Tana, les avions italiens ont été recueillis par des coups de fusil auxquels ils ont répondu, à une faible hauteur, par le feu de leurs mitrailleuses. Ensuite, ils sont rentrés dans leur base sans aucun dégât.

Durant leur exploration de la vallée de Mai Gabat, les avions italiens ont été accueillis par de nombreux coups de fusil sans aucun dégât. On a observé de mouvements importants vers Amba Alagi.

L'action de l'aviation  
 Makallé, 11. — Dans la région de Tana, les avions italiens ont été recueillis par des coups de fusil auxquels ils ont répondu, à une faible hauteur, par le feu de leurs mitrailleuses. Ensuite, ils sont rentrés dans leur base sans aucun dégât.

Durant leur exploration de la vallée de Mai Gabat, les avions italiens ont été accueillis par de nombreux coups de fusil sans aucun dégât. On a observé de mouvements importants vers Amba Alagi.

L'action de l'aviation  
 Makallé, 11. — Dans la région de Tana, les avions italiens ont été recueillis par des coups de fusil auxquels ils ont répondu, à une faible hauteur, par le feu de leurs mitrailleuses. Ensuite, ils sont rentrés dans leur base sans aucun dégât.

### L'action diplomatique

### L'Italie proteste officiellement contre les sanctions

Rome, 11 A. A. — Le gouvernement a adressé, hier soir, à tous ses représentants diplomatiques dans tous les pays qui participent à l'exécution des sanctions une note de protestation très détaillée contre celles-ci. Le texte de cette note sera publié ici, demain.

### L'impression à Paris

Paris, 12 A. A. — On ignore le contenu de la note verbale remise, hier, par M. Cerutti à M. Laval, mais ce n'est pas sans une certaine inquiétude que les journaux croient qu'elle envisage des mesures préventives et de rétorsion contre les sanctions.

«La note est conçue en termes décisifs, écrit le «Matin». On croit qu'elle laisse prévoir la dénonciation des traités de commerce avec les Etats sanctionnés».

Dans l'*Echo de Paris*, Pertinax se demande si la réaction italienne ne vise pas plus loin.

«La garde sur le Brenner sera-t-elle atténuée ? L'Italie est-elle résolue à rompre avec la S. D. N. ? Pourquoi M. Aloisi alla-t-il à Genève ?

### L'Angleterre et l'Egypte

### Les membres du parti du «Wafd» sont mécontents

Londres, 12 A. A. — Les informations provenant du Caire et selon lesquelles la presse égyptienne, principalement les journaux du parti «Wafd», auraient accueilli défavorablement les passages du discours prononcé au banquet du Guildhall par Sir Samuel Hoare, relatifs aux relations anglo-égyptiennes, sont très remarquées ici. Il résulte de ces informations que les wafdistes auraient éprouvé de l'humeur relativement aux remarques et aux critiques faites par le ministre britannique au sujet de la Constitution de 1923, le rétablissement de cette constitution étant un des principaux buts politiques de ce parti.

Il n'en est pas moins vrai, dit le *Times* que les paroles de Sir Samuel Hoare préparent le mérite inappréciable d'exposer d'une façon absolument nette les désirs de la Grande-Bretagne. Le *Manchester Guardian* conseille au gouvernement de faire quelques concessions aux Egyptiens avant que naisse un grave mouvement anti-britannique.

Le «Continental Telegraph Union» confirme que l'union des fronts érythréen et somalien aura lieu sans doute, mais cette jonction sera réalisée prudemment, étant donné le voisinage des frontières de la Somalie française et de la Somalie anglaise.

### Une avance «phénoménale»

Londres, 12 A. A. — L'Agence Reuter communique suivant les nouvelles reçues de ses différents correspondants :

Par leur avance incroyablement rapide dans l'Ogaden, au cours de laquelle ils auraient franchi quelque soixante kilomètres quotidiennement, ces trois derniers jours et en y ajoutant leur progression dans le Tigré, les Italiens ont déjà, en une quarantaine de jours, pénétré en profondeur dans la moitié environ de l'Abyssinie. Il est certain que les Abyssins se déclarent énergiquement résolus à défendre les positions au sud du chemin de fer de Djibouti et d'autre part, à résister opiniâtement au nord sur les lignes situées à une cinquantaine de kilomètres au sud de Makallé. Mais le haut commandement abyssin devra, avant longtemps, changer de tactique et assumer l'offensive, ou alors ses armées se trouveront isolées de la mer et refoulées de deux côtés... vers le centre du pays, ce qui ne saurait manquer de semer la confusion parmi les troupes et de mettre leur moral à une rude épreuve.

Les observateurs militaires étrangers compétents, télégraphie, le correspondant de Reuter à Addis-Abeba, sont extrêmement surpris par l'avance phénoménale italienne dans le sud et estiment que les envahisseurs atteindront vraisemblablement bientôt Gig-Gigga sans rencontrer une forte résistance. La nature du terrain rend extrêmement difficile toute défense abyssine contre les chars d'assaut et les autos-blindées protégées par des avions de bombardement.

Le bruit suivant lequel le général Nassibou, un des commandants dans le sud, aurait été assassiné par les soldats rebelles est démenti par le général lui-même qui arriva à Gig Giga, hier, dans l'après-midi, venant de Dagahabour.



## SOUS LEURS TOGES

## L'alcool, le jeu et l'amour, pourvoyeurs des tribunaux

Dehors, il pleut à torrents... La salle du tribunal criminel regorge de monde. On instruit une affaire mystérieuse... Il y a un couteau ensanglanté et deux prévenus ; mais qui est le coupable ?

Le greffier prend des notes grave-ment. L'avocat Kivircik Cemil siège au banc de la défense.

Me Cemil a eu longue pratique des affaires criminelles. A un certain moment, on le considérait même imbattable sur ce terrain. Aujourd'hui, il a une série de rivaux en toge noire.

Le maître vient de sortir du tribunal. Il s'entretient pendant un certain temps avec un prévenu, les menottes aux mains. Puis, sortant de sa poche un cigare, il l'a placé sur ses lèvres. Chacun de nos maîtres du barreau a une manie : nous avons vu que Me Sadi Riza, par exemple, n'a rien de plus pressé, au sortir du tribunal que d'aller fumer un narghilé ; Me Mustafa Hayri roule posément et minutieusement une cigarette ; Me Rami se précipite au buffet et prend une gazeuse — et il faut que la bouteille soit à col étroit...

Me Kivircik Cemil est d'ailleurs célèbre pour ses cigares ; ils complètent sa physionomie, tout comme chez le régisseur de cinéma Lubitch et chez notre régisseur, Ertugrul Muhsin.

— Oui, m'avoue-t-il, je ne prends jamais de boissons alcooliques. Par contre, je fume 6 à 7 cigares par jour...

Me Cemil connaît les dessous de tous les crimes qui ont été perpétrés à Istanbul depuis je ne sais combien d'années. J'en profite pour lui poser la même question qu'à un criminaliste, son confrère, interrogé récemment :

## Le recrutement de l'armée du crime

— Quelles sont les causes déterminantes des crimes chez nous ? A quoi attribuez-vous les meurtres ?

— Les crimes, chez nous, dérivent de trois causes principales :

1. — l'alcool ;
2. — le jeu ;
3. — l'amour ;

Notez que je cite en première ligne l'alcool. C'est lui qui, sous ses aspects inoffensifs, quand on le voit en bouteille, est cause de la plupart des crimes dès qu'il est bu. Sous ce dernier rapport, il dépasse l'amour et le jeu. Il y en a qui mettent l'amour au premier plan parmi les causes des drames humains, mais, pour ma part, j'estime que cette place revient à l'alcool.

— Un avocat prend-il une cause parce qu'il est certain de la gagner ou s'en charge-t-il tout en sachant qu'il la perdra et que son client est dans son tort ?

— Chaque avocat réclame, n'est-ce pas, ses honoraires pour n'importe quel procès qu'il entreprend en comparaison de son travail. Mais il faut que ses honoraires soient la récompense d'un travail consciencieux, car s'il perd le procès l'avocat ne les aura pas gagnés en ayant la conscience tranquille. Aussi, est-il de son devoir de bien examiner le cas de son client, d'être convaincu que celui-ci a raison et de se charger ensuite de son procès. Mais que voulez-vous, il arrive parfois que l'avocat se soit chargé de la défense d'une cause sans ces conditions. Mais au cours de procès, et au fur et à mesure que les débats s'élargissent, il s'aperçoit qu'il s'est trompé et que son client a tort. Que faire à cela ?

## Je suis réaliste...

— En dehors de votre profession, aimez-vous lire les livres, des romans, des contes, des poésies et autres oeuvres littéraires ?

— Non. Je suis très réaliste et je consacre tout mon temps à ma profession. Aussi je ne me souviens pas d'avoir lu jusqu'ici un seul roman et je trouve ceci inutile pour notre profession. Par contre, je suis attentivement tout ce que les journaux publient concernant la législation à l'étranger et les débats des procès. C'est ainsi que je connais, dans ses moindres détails, l'affaire Dreyfus, par exemple.

— Comment passez-vous votre temps ?

— En été, je villégiature à Büyükdada, que je considère comme le site le plus beau d'Istanbul. Il n'y a rien qui me délassé autant que de me promener, un dimanche, sur ses routes asphaltées, un cigare à la bouche, vêtu de mon sweater blanc.

## Souvenirs de carrière

— Avez-vous failli être victime d'un accident au cours d'un procès ?

— Il y a eu une échauffourée au cours d'un procès d'Ismail Hakki bey, tué à Sirkeci par les partisans de la victime et ceux de l'assassin. Des coups de feu ont été tirés. On a constaté 8 balles qui avaient atteint le siège du ministère public.

« J'aurais pu être atteint par une balle perdue.

— Quel est le procès le plus important que vous ayez eu à plaider ?

— Pendant les années de l'occupation, le gouvernement de Ferid pasa avait fait subir des sévices aux membres du comité Union et Progrès et il voulait protéger les auteurs de ces violences. J'avais pris la défense des victimes et je me trouvais dans la situation de devoir attaquer le gouvernement. Néanmoins, la tribunaux, sans se laisser influencer, condamna les prévenus à 7 ans de prison chacun, ce qui témoigne, une fois de plus, l'intégrité et l'équité du juge turc.

— Pourquoi vous appelle-t-on Kivircik ? (le frisé)

— Parce que quand j'étais enfant, j'avais les cheveux frisés. Mais maintenant...

Hikmet FERIDUN.

## Lettre de Palestine

## Un ample exposé de M. Khaldi, maire de Jérusalem, sur les relations judéo-arabes en Palestine

(De notre correspondant particulier)

Jérusalem, novembre. — La question des rapports judéo-arabes est à l'ordre du jour. Aussi, après avoir entendu plusieurs leaders israéliens, je décidai d'aller interviewer M. Khaldi, maire de Jérusalem, et chef du parti arabe, La Réforme.

Sur le coup d'une heure, j'entre dans la grande bâtisse municipale de Jérusalem. Je monte deux étages et me trouve face à face avec un huissier attaché au cabinet du maire de Jérusalem.

Je lui remets ma carte et il s'empresse de la transmettre au maire. Quelques minutes d'attente dans un salon attendant et me voici introduit. Présentation, cigarettes, café turc. La conversation s'engage en anglais, car le Dr. Khaldi a fait ses études dans les universités anglaises.

Le bureau dans lequel je me trouve est une très vaste chambre ; le plafond est formé d'une sorte de dôme qui laisse s'infiltrer une lumière douce. Au mur, quelques portraits, dont celui du roi George V, en grand uniforme.

Le Dr. Husséin Khaldi est assis au fond de son cabinet, devant un grand bureau couvert de papiers. Tout près de lui, le téléphone tinte de temps à autre. Je regarde attentivement l'homme qui a été amené par les suffrages des électeurs à siéger à la tête de la municipalité hiérolimite.

Le Dr. Khaldi est à peine âgé de 45 ans. Il est jeune et vigoureux. Son front large dénote une grande intelligence. Ses yeux scrutent profondément. Sa conversation est douce et agréable. Je demande au Dr. Khaldi de me parler un peu de Jérusalem, de cette ville qu'il dirige avec tant de compétence.

Avec beaucoup d'amabilité, il consent à me donner des renseignements sur l'activité édilitaire à Jérusalem.

## Réalisation et projets

— La seule chose qui nous préoccupe aujourd'hui, dit-il, c'est la question de l'eau. Vous savez très bien que nous ferons venir l'eau de Ras-El-Ein à Jérusalem par une tuyauterie dont l'installation a demandé beaucoup de temps. Nous attendons maintenant quelque pièces de machine pour mettre à point la distribution de l'eau à Jérusalem.

« Nous nous préoccupons également d'embellir la ville, en ce sens qu'il faut construire des parcs et des jardins. A cet effet, nous possédons une superficie de 200 donüms. Il y aura deux grands parcs : l'un tout près de Talpieth et l'autre à Boukharim. Une somme de quatre mille livres a été prélevée, à cet effet, du budget.

« Nous aménagerons aussi un très joli parc du côté du siège municipal, ainsi que d'autres jardins dans les différents endroits de la ville. Pour que notre cité soit embellie, il faut des jardins publics. Ainsi, les enfants pourront s'adonner pleinement aux jeux et les grands se reposer des fatigues journalières.

« Notre programme comporte également la construction de nouvelles routes et la réparation des routes existantes.

« En ce qui concerne l'électricité, nous essayons d'en fournir à toute la ville. On a même déjà commencé à poser des câbles dans l'ancienne ville. Tout le monde est satisfait, car on termine ainsi avec les lampes à pétrole qui constituent un danger permanent d'incendie. Par tout ce qui précède, vous pouvez vous rendre compte qu'il y aura de grandes transformations à Jérusalem jusqu'à l'année prochaine. »

## Pas de politique !

Sitôt que le maire est terminé de m'exposer ses projets d'avenir, je lui pose à brûle-pourpoint une question qui me tentait depuis le début de notre entretien :

— Vous êtes, Dr. Khaldi, le président du parti La Réforme. Puis-je obtenir quelques renseignements sur votre programme et vos moyens d'action ?

— Je regrette beaucoup de ne pouvoir vous être agréable, mais ma consigne est : « Pas de politique dans mon bureau ! »

Le Dr. Khaldi, voyant que j'insiste, consent à me dire quelques mots sur son parti :

— Notre organisation est un parti neutre. Elle est composée de bons patriotes. Elle est nationaliste, mais pas extrémiste. Elle travaille à la reconstruction du pays. C'est tout ce que je peux vous dire.

— Et les rapports judéo-arabes, Monsieur le maire ?

Une nouvelle pose. Le Dr. Khaldi, visiblement, ne veut faire aucune déclaration. Enfin, il répond après mûre réflexion :

— Tout d'abord, je dois préciser que chacun a son point de vue. En me plaçant comme un simple particulier, c'est à dire sans adhérer ni au point de vue arabe, ni au point de vue juif, j'aime-rais voir en Jérusalem une ville où les trois religions musulmane, chrétienne et juive, seraient chacune maîtresse. Des milliers et des milliers de pèlerins seraient venus prier et des milliers de touristes admireraient les reliques que les trois religions possèdent ici.

« Ainsi, il n'y aurait jamais eu des frictions, et la concorde aurait régné au très grand avantage de tous.

## Un avenir économique sombre...

« Je n'aime pas tous ces immeubles et toutes ces fabriques qui sont construites actuellement à Jérusalem. Ils ne peuvent pas avoir leur raison d'être ici. Pour ce qui est des fabriques, elles ne peuvent concurrencer les marchandises étrangè-

res, et en particulier, les marchandises japonaises qui inondent le marché à des prix très bas.

« Notre pays n'est pas un pays productif qui peut nourrir sa population. Les Juifs ne veulent pas comprendre que la Palestine est trop petite et qu'elle ne peut les contenir tous. Aussi, par le grand effort de l'immigration actuelle, un jour viendra où la crise se déclenchera et alors, je me demande ce que fera ce peuple, habitué à vivre confortablement.

« Pour ma part, je vois l'avenir de la Palestine très sombre et sans aucune solution. Que fournit la Palestine ? Des oranges ? n'est-ce pas ? Eh bien ! si une crise survient, les prix baisseront à tel point que les frais d'expédition seront plus élevés que la valeur des fruits ! Les propriétaires préféreront alors laisser pourrir leurs produits plutôt que de payer davantage en frais de transport.

## La question de l'Etat juif

« Les Juifs veulent faire un Etat juif, les Arabes ne veulent pas. Les uns disent oui, les autres disent non : voilà le conflit judéo-arabe. Ce sera toujours la même histoire, car, pour ma part, je ne trouve aucune solution à un problème aussi épineux. Il ne faut pas faire entrer en Palestine plus de Juifs qu'elle ne peut contenir, car, d'après moi, c'est un crime.

« Les Juifs sont intelligents et riches. Pourquoi n'iraient-ils pas coloniser l'Ouganda, en Afrique, où toutes les possibilités de travail leur sont permises et où ils pourraient aussi développer leurs aptitudes ? Aux Etats-Unis, où il y a encore tellement de place, l'immigration n'est n'est permise que jusqu'à un certain pourcentage. Tandis que chez nous, dans un pays si petit, elle est sans limite aucune.

En terminant, le Dr. Khaldi me dit : — Vous, les journalistes, Juifs et Arabes, vous devez exposer clairement et objectivement toutes ces questions. Votre rôle est primordial, en l'occurrence.

Voilà qui est fait. Nous avons exposé aussi impartialement et nettement que possible, les idées de M. Husséin Khaldi, maire de Jérusalem. Aux lecteurs de s'en faire une opinion. Quant à nous, nous nous proposons de revenir sur ce chapitre à la prochaine occasion.

Joseph AELION.

## La roue de la Fortune

Hier, a eu lieu le tirage qui sera continué aujourd'hui, de la loterie de l'aviation.

Le No. 24.625 gagne le gros lot de 25.000 Ltqs. Un dixième de ce billet a été vendu au bijoutier M. Cebaili, d'Elaziz. Les autres 1/10 ont été vendus à Tokat, Bursa, Izmir et Erçis.

Le No. 9156 a gagné le lot de 15.000 Ltqs. dont 1/10 est détenu par M. Omer Rifki. Le No. 25990 a gagné le lot de 10.000 Ltqs. dont un dixième est détenu par M. Odisea, commissionnaire à la Bourse.

Les 750 numéros qui précèdent et qui suivent le N. 24625 qui a gagné le gros lot et qui sont terminés par le chiffre 5 gagnent un amorti de 2 Ltqs.

Egalement, les 750 numéros qui précèdent et qui suivent le No. 9156 ayant gagné le lot de 15.000 Ltqs. et qui se terminent par le chiffre 6 gagnent un amorti de 2 Ltqs.

Il en est de même pour les 750 numéros qui précèdent et suivent le No. 25990, qui a gagné le lot de 10.000 Ltqs. et dont le dernier chiffre est 0.

## L'amélioration de nos tabacs

Les essais menés depuis quelque temps par l'administration du monopole en vue de rechercher nos meilleures qualités et les types jusqu'ici inconnus de tabacs ont été couronnés de succès. Les instituts de recherches de Samsun et de Maltepe soumettent depuis 7 ans à une sélection méthodique tous les tabacs de Turquie. Une grande partie des types de production de notre pays ont été établis par ce moyen. En outre, on a identifié un type de tabac sans nicotine et un autre type qui équivalait aux fameux tabacs de la Thrace grecque d'Iskeçe (Serrès) et leur est même supérieur à certains égards.

On travaillera maintenant à accroître la production des tabacs de ces qualités de choix. Des plants en seront distribués gratuitement aux paysans et ils seront cultivés sous le contrôle du monopole.

Beaucoup de maladies qui affectent les tabacs ont été identifiées. Il n'en reste que fort peu qui ne soient pas exactement connues. Des médicaments nouveaux ont été découverts pour combattre certaines d'entre elles. On a constaté que le climat et le sol de certaines zones ne conviennent guère aux qualités de tabacs qui y sont cultivés. C'est notamment le cas pour la Thrace et Balikesir.

Ordre a été donné de remplacer par d'autres les semences qui y sont utilisées.

## Le marché des beurres

Ces jours derniers, les prix des beurres ont haussé. Le prix de gros des beurres de Trabzon ont passé de 50 à 65,70 pirs., ceux de détail de 60 à 75,80 et à 90 pirs., dans certains magasins de Beyoglu.

Les beurres mélangés se traitent de 55 à 60 piastres. Les meilleurs beurres non salés que l'on vend en Thrace, à 65 piastres sont cédés à Istanbul à 100-120 pirs.

## LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

## Consulat de Pologne

M. Roman Wegnerowicz, consul général de Pologne, vient d'être l'objet d'une haute distinction. M. Beck, ministre des Affaires Etrangères, l'a informé que Son Excellence Monsieur le Président de la République lui a décerné la Croix d'Or du Mérite, très haute distinction, à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance pour laquelle il a vaillamment lutté.

## LE VILAYET

## Le classement des fonctionnaires

D'après le nouveau barème des traitements des fonctionnaires de l'Etat, leur classification devra se faire dorénavant d'après 15 degrés au lieu de 19, ce qui facilite leur avancement.

## LA MUNICIPALITE

## Puits artésiens

Vu la cherté des eaux de Derkos et d'Elmali, certains grands établissements ont décidé de faire creuser des puits artésiens. La fabrique de Pasabahçe vient de donner l'exemple.

## Le prix du pain

La commission chargée de la fixation du prix du pain ne s'est pas réunie, hier. Elle se réserve de le faire dès que la baisse survenue sur le prix du blé aura influencé celui de la farine, c'est-à-dire à l'épuisement du stock provenant des achats de blé à des prix élevés.

## Le prix de l'électricité

Le prix de l'électricité étant basé sur celui du charbon, on espère pouvoir le réduire de 2 piastres par kilowatt-heure, à la suite de la réduction du prix du charbon.

## A Karaağaç

La Municipalité a fait commencer les travaux de pavage et de la construction d'un débarcadère aux abattoirs de Karaağaç.

## L'ENSEIGNEMENT

## Les gérants de postes de professeurs

Il a été décidé de choisir les remplaçants occasionnels des professeurs dans les écoles primaires et celles des minorités par des diplômés des lycées et de leur servir le traitement entier du poste et non plus la moitié.

## Le service des diplômés des écoles

Par décision du conseil des ministres, une commission composée de tous les secrétaires d'Etat des Ministères siégeant sous la présidence de celui de la présidence du conseil, examinera dans quelles conditions les diplômés des écoles feront leur service militaire.

## LES MUSEES

## Notre participation à l'Exposition des arts chinois à Londres

Notre gouvernement ayant décidé de participer à l'exposition des arts industriels chinois qui se tiendra à Londres, le 20 courant, la direction des Musées a remis à l'ambassade d'Angleterre, pour être transmises au comité d'organisation de cette exposition, 9 caisses contenant des objets précieux en porcelaine et autres de fabrication chinoise.

## LE PORT

## Renflouement

Le bateau Nomico, battant pavillon hellène, qui avait échoué à l'île Mavriya, a été renfloué et a été amené à Istanbul, pour subir les réparations nécessaires.

## Le prix du frêt

Le Ministère de l'économie, après avoir examiné l'influence que la réduction de 130 piastres par tonne de charbon peut avoir sur le frêt, a décidé, pour permettre jusqu'à la liquidation des stocks anciens de réduire de 10 % le tarif de ce frêt à partir du 1er janvier 1936.

## Pour soustraire le public des griffes des usuriers

Il y a des milliers de familles dont les ressources sont très restreintes et qui, dans des circonstances malheureuses de la vie, sont dans des situations très précaires. Une maladie de l'un des membres de la famille, un décès, voire même une naissance, sont autant de faits qui viennent s'ajouter aux difficultés que l'on éprouve déjà pour vivre.

Que font, en de telles circonstances, les chefs de famille ? Nous le voyons chaque jour. Ils se rendent à la Caisse des Prêts ou Mont de piété pour mettre en gage, qui sa maison, qui ses bijoux.

Bien heureux encore s'ils ne passent pas sous les fourches caudines des usuriers qui continuent, en cachette, à exploiter la misère et les miséreux. Il y a peu de familles qui n'aient pas eu recours au Mont de Piété. Au sujet des formalités qui y ont cours, nous laissons la parole, ici à l'un des employés de cette institution :

« Les formalités à remplir, dit-il, pour pouvoir obtenir un prêt sur gages sont assez longues et durent des jours s'il s'agit d'hypothéquer une maison. En effet, il faut que la valeur de l'objet mis en gage soit bien évaluée, car la proportion du prêt consenti est établie en conséquence. De plus, l'institution n'est pas organisée de façon à satisfaire aussitôt les demandes. Il faut, enfin, noter que, dans le cas où le client ne règle pas sa dette après certains délais qui lui seront accordés, ses gages sont vendus. Voilà pourquoi le Mont de Piété est surtout connu parmi le public pour ses ventes fréquentes. »

Il y a encore une autre institution qui s'occupe de prêts sur gages. C'est un tout petit bureau qui fonctionne dans un coin de la salle des enchères publiques du Grand Bazar et qui prête sur n'importe quel objet. Le maximum du prêt est de 25 livres turques. Le capital de cette caisse créée par la municipalité, est de 25.000 livres ; elle travaille depuis neuf ans.

D'après une statistique, les prêts consentis dans une année sont de 16.041 livres contre des gages donnés par des familles pauvres et qui consistent en petits bijoux de peu de valeur et autres : tapis, machines à coudre, articles de bain, batterie de cuisine, etc...

Ces 16.041 livres, ayant été réparties entre 1.904 personnes, il s'ensuit que la moyenne des prêts consentis n'a pas dépassé les 8 livres par client — il y en a aussi qui ont obtenu 1 à 2 livres.

En créant cette Caisse, la municipalité a poursuivi le but de venir en aide aux familles nécessiteuses, en leur consentant de petits prêts afin qu'elles puissent s'acquitter plus aisément de leurs dettes. Aussi, a-t-elle décidé de combler certaines lacunes du fonctionnement de la Caisse.

Ainsi, par exemple, il n'y a pas actuellement d'employé chargé spécialement de ce service. Les préposés aux enchères publiques s'en occupent s'ils en ont le temps et il n'y a pas un dépôt spécial pour conserver les objets mis en gage. On va procéder à l'organisation projetée en ayant en vue les procédés ou usages du Mont de Piété de Paris. En Europe, pour les institutions de même genre, mais plus petites, les autorités locales y apportent leur aide pécuniaire.

On considère beaucoup plus intéressant le cas d'un chef de famille forcé pour subvenir aux besoins de sa progéniture, de contracter un emprunt dans les conditions sus-énoncées, que celui qui a besoin d'argent pour achever la construction d'un immeuble à appartements, par exemple.

Les principes qui, partout ailleurs, sont à la base de l'organisation de ces Caisses de prêts sur gages sont les suivants :

1. — Réclamer comme intérêt le taux le plus bas ;
2. — En faire de même pour la commission destinée à compenser les frais généraux ;
3. — Assurer la garde des objets mis

## De nouveaux cas de rage ont été enregistrés hier en ville

## L'institut antirabique d'Istanbul

Les 23 personnes qui, à Tarabya, ont été mordues par un chien enragé, reçoivent encore des soins. Hier, 3 personnes à Beşiktaş et 1 à Topkapı, mordues par des chiens enragés, ont été dirigées aussitôt à l'institut antirabique. La plupart des cas de ce genre constatés ces derniers temps l'ont été au Haut Bosphore (côte Roumélienne).

D'après l'enquête, un loup enragé sortant de la forêt de Belgrade, aurait mordu des chiens qui, à leur tour, ont mordu d'autres. De cette façon, à partir de Sariyer, Büyükdere, Istinye, Yenikoy, Tarabya, voire même Ortakoy et Beşiktaş, la rage s'est répandue à la gent canine.

Il est à noter que des chiens de luxe conservés dans des maisons et des appartements sont aussi enragés.

Il devient nécessaire que la Municipalité prenne des mesures énergiques pour remédier à cette situation.

D'après la statistique de l'organisation sanitaire de la S. D. N., la proportion des décès, après avoir reçu les soins dans des instituts antirabiques, est de 0,88, tandis que chez nous, elle est de 0,80-0,85.

L'institut antirabique d'Istanbul a été fondé en 1887. Sur les 38.885 malades qui y ont été traités, il y a eu 331 décès, provenant de ce que les patients ne s'étaient pas adressés à temps à l'institut, pour se faire soigner. Le bon résultat du sérum que l'on injecte est obtenu après les soins donnés dans les 15 jours qui suivent le traitement. Si de ces 331 décès on réduit le nombre des malades qui ont été enragés avant que le sérum ait fait son effet, la proportion des décès se réduit à 0,20 %.

La première des choses à faire par le public est de se méfier des chiens et des chats aussi, ces bêtes étant enragées dans la proportion de 15 %.

## La Kreditanstalt

Vienne, 12 A. A. — On apprend de source généralement bien informée que les négociations menées à Londres par une délégation autrichienne au sujet du règlement des dettes du «Kreditanstalt» pour lesquelles l'Etat autrichien avait assumé la garantie n'ont abouti à aucun résultat.

## LES ASSOCIATIONS

## SOCIETÀ OPERAIA ITALIANA DI M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 17 novembre prochain. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 18 à 19 heures au siège de la Società. On est prié de présenter deux photographies.

en gage ;  
4. — Faire le nom des personnes gênées qui ont recours à un prêt ;  
5. — Estimer à sa juste valeur l'objet servant de gage.

La Caisse des prêts de la Ville d'Istanbul a, plus que tout autre, besoin d'être aidée. C'est à la famille turque, obligée pour trouver 2 à 3 livres de mettre en gage une couverture de lit, que doit aller la sollicitude de la nation. Comme cela se fait dans les autres pays, nos riches doivent venir en aide à cette Caisse. Plus le capital de celle-ci sera important et plus elle pourra venir en aide à un nombre plus grand de malheureux. Un père pourra plus aisément trouver de l'argent pour soigner son enfant malade. Dans une maison où il y a un décès, on ne sera pas obligé de faire une quête dans le quartier pour enlever le mort.

Les objets divers amassés dans une des institutions de Mont de Piété sont autant de témoins muets de la misère humaine...

R. F.

(« Tan » )



— Un astronome anglais prétend que la lune se brisera en morceaux...

— N'y crois pas !...

— Le directeur de notre Observatoire constate que la lune puisse se fractionner...

— N'y crois pas non plus !...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)



Disciplinez  
VOS  
CHEVEUX

adoptez

...seulement la brillante  
Gibbs qui vous assure une  
coiffure toujours parfaite.  
Son parfum est frais et très  
agréable. Fabriqué avec  
des substances organiques  
spéciales, la brillante  
Gibbs élimine les pellicules  
et tonifie les bulbes capil-  
laires. Sa présentation  
est pratique et élégante.

BRILLANTINE  
CRISTALLISÉE

CONTE DU BEYOĞLU

## Le vieux

Par Maurice BESSY.

Lorsqu'il apparaissait, sur la plage,  
guêtré de blanc et rasé de frais, on lui  
souriait avec cette indulgence complais-  
sante dont se revêt la jeunesse lorsqu'elle  
consent à ne pas railler.

Il devait marcher vers la cinquan-  
taine, mais on s'accordait pour trouver  
qu'il le faisait allègrement, par la gran-  
de route.

Parfois, un baigneur l'arrêtait. Alors,  
il retirait son panama jauni, épongeait  
un crâne où le cheveu gris lui-même  
commençait à se faire rare, faisait glis-  
ser son jonc à pommeau d'argent d'un  
geste qu'il aimait : il disait :

— De mon temps, on s'inquiétait d'a-  
vantage de la tenue, la pudeur avait  
encore droit de cité, et si les plages é-  
taient rares, du moins y rencontraient-  
on des gens du monde ; on ne restait  
pas tout habillé, bien sûr, mais, enfin,  
la tenue balnéaire avait une autre al-  
lure !

On aurait pu croire, devant pareils re-  
grets, que le spectacle du rivage dût  
lui être pénible. Dans la multitude des  
maillots bigarrés des jolies filles, on eût  
difficilement trouvé un rappel, même  
subtil des accoutrements d'antan. Aussi,  
avait-il pour les paréos des sourires  
méprisants.

On l'appelait « le vieux ».

On l'aimait comme un anachronisme,  
avec une sorte de respect qui sen-  
tait la naphthaline et la lotion du Portu-  
gal.

Les vieilles jeunes dames, qui s'achar-  
naient à être belles, songaient qu'elles  
avaient eu, parmi leurs premiers bé-  
guins — mais non ! ce n'étaient pas en-  
core des « flirts » ! — une monsieur sé-  
rieux de même apparence.

C'était vraiment un brave type, et on  
finissait par accepter ses bretelles, le  
ruban rayé du panama, ses bottines  
trop bien cirées. Le seul motif de raille-  
rie qu'on eût désormais à son endroit  
ne fut plus que sa manie de porter des  
gants.

D'autre part, on nota également que  
le vieux ne venait sur la plage que dans  
la matinée. Jamais personne ne l'avait  
aperçu, même en ville, l'après-midi ou le  
soir. On en déduisit qu'il se cachait  
dans une villa solitaire ou qu'il habitait  
dans une station voisine.

\*\*\*

Comme on avait voulu connaître  
quelques détails sur le vieux, Paul Ver-  
rier avait été officiellement chargé de  
cette mission. Paul s'occupait de la  
chronique politique dans un journal lo-  
cal ; il avait pour habitude de péné-  
trer la rupture à brève échéance de tous les  
pactes politiques, économiques, commer-  
ciaux ou militaires signés par la France  
avec les autres nations. Il avait acquis  
ainsi, à peu de frais, une solide réputation  
de prophète bien renseigné.

Le journaliste eut raison du vieux au  
passif.

— Ça ne vaut sûrement pas l'absin-  
the, mais, enfin, ça rafraîchit.

Le vieux avait alors expliqué sa visite  
quotidienne :

— Les jeunes gens d'aujourd'hui,  
disait-il, doivent leur ignorance à tous  
les malentendus, toutes les erreurs  
dans lesquelles ils ont vécu. Il ne faut  
pas leur jeter la pierre, mais on doit les  
persuader qu'ils sont dans la mauvaise

voie.

« Mon époque, avec ses huit-reflets,  
ses moustaches cirées et ses promenades  
au bois était aussi celle des coeurs,  
tout neuf, de l'amour sans fards ni  
vernissés à ongles. Lorsqu'une femme en-  
trait dans notre vie, nous voulions tou-  
jours que ce fût par la grande porte, les  
grilles des parcs étaient peintes en doré.

« Et notre « dame » arrivait, écla-  
tante, les épaules droites, la taille fine.  
Derrière son labyrinthe de dentelles et  
de dessous neigeux, elle avait une peau  
très blanche, une vraie peau de femme ;  
lorsqu'on la serrait trop fort, elle en por-  
tait une semaine durant les traces  
bleuâtres.

« Au lieu d'un téléphone éphémère,  
nous avions la lettre, cent fois recom-  
mencée, où la passion, les étoiles et les  
beautés mythologiques dansaient la  
farandole.

« Je vois que vous ne souriez pas.  
Vous avez raison, car ma peine eût été  
grande.

\*\*\*

Il advint que Paul Verrier, quelque  
peu ému par les conseils sentimentaux  
du vieux, par amusement aussi, décida  
de les suivre. Il se fit plus tendre, plus  
pressé, moins cynique ; un soir, sur  
la route du Cap, on le rencontra avec  
une jeune fille très bien, à qui il lisait  
des vers sous les pins parasols.

Son audace fut aussi un exemple ; en  
quelques jours, la plage, elle-même  
étonnée, se découvrit moins trépidante ;  
son visage était accueillant, courtois ;  
les filles faisaient patienter leurs sou-  
pirants ; on envoyait des fleurs au  
réveil.

Au casino, le chef d'orchestre, affolé,  
dénicha dans des cartons poussiéreux  
des valses viennoises dont il avait ou-  
blié la mesure.

Quelquefois, un jeune homme arrêtait  
le vieux et lui demandait un conseil :

— Je la connais depuis hier... Quand  
sera-t-il convenable de la tutoyer ?

Le vieux prodiguait ses avis ; du bout  
de ses gants de chevreau portaient  
mille fils invisibles qui dirigeaient la  
plage. Heureux, il s'arrangeait pour fai-  
re acte de présence autant qu'il le pou-  
vait.

Un soir même, on le vit paraître à  
l'heure de l'apéritif. Il avait fait très  
chaud dans la journée. Le vieux était  
en nage, essoufflé.

— J'ai fait une saut, mais je suis très  
pressé.

Pour marcher plus rapidement, il a-  
vait pris le bord même de la plage, là  
où le sable, un peu humide, est plus  
ferme. Au passage, il saluait d'innom-  
brables amis, couchés dans leurs  
« transats ».

Un petit sceau d'enfant, un vulgaire  
petit jouet aux dessins naïfs, le fit tré-  
bucher. Le vieux perdit l'équilibre et  
s'affala dans l'eau. Il y eut quelques  
éclats de rire alentour.

Mais, très vite, les visages se firent  
sérieux, puis graves. Le vieux ne s'était  
pas relevé, et on avait dû le tirer sur le  
sable sec. Une stupide et brutale con-  
gestion l'avait frappé ; il ne devait pas  
repandre connaissance.

On le fouilla. Il avait sur lui une très  
faible somme d'argent et un ticket de  
retour d'auto-car pour une ville voisine.

On trouva aussi une enveloppe avec son  
nom et son adresse à l'hôtel.

On crut bien faire de l'amener là.  
Le directeur, surpris de voir que tant  
de personne s'étaient dérangées pour  
ramener le corps, fit la grimace.

Et comme on s'étonnait :

— Toujours précis, exact, méticuleux  
dans son travail. Ah ! je ne retrouverai  
pas de sitôt un maître d'hôtel de cette  
classe !

## LES MUSEES

Musée des Antiquités, Cihili Küşk  
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de  
10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.  
Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque  
section

Musée du palais de Topkapu  
et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures,  
sauf les mercredis et samedis. Prix d'en-  
trée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans  
à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis.  
Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Pirsé 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée Pirs. 10.

Musée de l'Armée (Ste. Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis  
de 10 à 17 h.

On cherche des infirmières et des gar-  
des malades pour un hôpital. Les postu-  
lantes devront s'adresser à Beyoğlu, rue  
Yemenici, No. 9.

JEUNE FILLE connaissant parfaite-  
ment le français et suffisamment les lan-  
gues du pays, cherche emploi comme  
institutrice ou demoiselle de compagnie.  
S'adresser sous « N » à la direction du  
journal.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'I-  
stanbul en langue française, des années  
1880 et antérieures, seraient achetées à un  
bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec  
prix et indications des années sous **Curti-  
rité**.

Nous prions nos correspondants  
éventuels de n'écrire que sur un seul  
côté de la feuille.



Le Ciné SUMER

qui vous a montré l'année passée

La Symphonie Inachevée

projettera bientôt

La vie amoureuse  
de Schubertle film qui vous fera goûter de  
nouveau les délices sans bornesde l'incomparable musique de Frantz  
Schubert et vous fera entendre de  
la bouche de RICHARD TAUBER ses mélodies exquises.

## Vie Economique et Financière

Le bilan de nos  
exportations

Comparativement aux neuf pre-  
miers mois de l'année 1935, nos exporta-  
tions pour l'époque correspondante de  
l'année 1936 sont en hausse :

Articles	1935 en quintaux	1936
Raisins secs	178.316	179.226
Figues sèches	37.891	43.136
Cotons bruts	1.778	13.128
Boyaux	452	1.648
Cire	859	1.604
Tabacs	71.560	73.215
Gomme adragante	5.851	16.858
Tapis	1.816	224

Cette année-ci, pendant les neuf mois,  
il a été expédié en Allemagne, égale-  
ment :

Articles	quintaux
Noisettes décortiquées	44.158
Noix	3.150
Amandes	1.524
Laines	19.877
Avoine	264.000
Blé	339.682
Œufs	15.651.000
Orge	2.603
Huile d'olives	1.565
Peaux ouvrées	324.059

La standardisation  
du raisin

Le ministère de l'Economie a décidé  
de réunir en avril prochain, à Ankara,  
un congrès de producteurs et de négoc-  
iants de raisins dont le but est d'établir  
la standardisation de ce produit pour le-  
quel les spécialistes ont déjà préparé les  
modèles.

De plus et jusqu'à la réunion du congrès  
on fera venir des échantillons des  
caisses employées en Grèce, en Califor-  
nie, en Australie et en Amérique du Sud.

Les expéditions d'œufs  
à l'étranger

Des plaintes sont parvenues, ces der-  
niers temps, de l'Allemagne, de la Tché-  
coslovaquie et de la Grèce, au sujet des  
œufs qui leur ont été expédiés des ports  
de la mer Noire.

Indépendamment du rappel des ins-  
tructions en vigueur auquel il aura re-  
cours, le Türkofis projette de modifier le  
règlement visant les exportations de cet  
article. En attendant, le ministère de l'E-  
conomie a adressé à qui de droit une no-  
tice résumant tout ce qui concerne cet  
article depuis la ponte jusqu'à l'exporta-  
tion.

L'emprunt de la ligne  
Sivas-Erzurum

La succursale d'Istanbul de la Banque  
Centrale de la République a reçu les  
obligations de l'emprunt de la ligne fer-  
rée Sivas-Erzurum. Elles seront émises le  
18 courant.

## Notre industrie du sel

A la suite de la propagande faite de  
puis deux ans, on a expédié, cette année,  
4.000 tonnes de sel au Japon et 2.500  
tonnes en Belgique.

Par suite de la réduction des prix, la  
consommation à l'intérieur du pays éga-  
lement a augmenté.

Cette augmentation a été de 31 pour  
cent pour les mois de juin et de septem-  
bre 1935, comparativement aux mêmes  
mois de 1934.

A Tuzla, on a construit, pour préser-  
ver contre les salines des eaux venant de  
la plaine, un canal de 5 mètres de lar-  
geur et de 8 km. de longueur.

Un nouveau décauvillage a été construit  
à la station de Cigli, à 14 km. de Tuzla,  
ainsi qu'un câble aérien pour assurer les  
transports entre Tuzla et la mer.

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprév.)
Anvers, Rotterdam, Amster- dam, Hambourg, ports du Rhin	"Ceres" "Ulysses"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 27 Nov.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Ulysses" "Orestes"	" "	vers le 22 Nov vers le 28 Nov.
" "	" "	" "	" "
Pirée, Mars, Valence Liverpool	"Lyons Maru" "Lima Maru" "Toyoko Mary"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Nov vers le 20 Dec vers le 18 Jan.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.  
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de  
réduction sur les Chemins de fer Italiens  
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rihtim Han 95-97  
Tél. 44792

Ann HARDING  
John BOLESLES GRANDS FILMS D'AMOUR  
LES VEDETTES DES ROLES D'AMOUR

JOHN BOLES

(Ma Vie pour Toi - Une femme n'oublie jamais)

dans sa

PLUS BELLE CREATION D'AMANT

Calvaire d'Amour

avec ANN HARDING fera courir au

SARAY

les foules DES GRANDS SUCCES à partir de  
JEUDI SOIR PROCHAIN

## MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

## DEPARTS

CAI-DEA partira Mercredi 13 Novembre 17 à h. pour Bourgaz, Varna, Constantza,  
Sulina, Galatz, Braila.MORANDI partira Jeudi 14 Novembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza.  
Le paquebot poste de luxe DIANA partira Jeudi 18 Novembre à 11 h. précises,  
pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.FENICIA partira Jeudi 14 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée,  
Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.MIRA partira Mercredi 20 Novembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza,  
Galatz, Braila, Novorossiisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.ISEO partira Jeudi 21 Novembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza,  
Odessa, Batoum, Trabzon, Samsoun.Le paquebot poste VESTA partira Jeudi 21 Novembre à 20 h. précises pour  
le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.BOLENA partira samedi 23 Novembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée,  
Patras, Brindisi, Venise et Trieste.MORANDI partira lundi 25 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille  
et Gênes.Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH  
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue respon-  
sable.La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre  
d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-  
Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour  
le Pirée, Athènes, Brindisi.Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez  
Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

## Laster, Silbermann &amp; Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

## Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie,  
HamburgService régulier entre Hamburg,  
Brême, Anvers, Istanbul, Mer  
Noire et retourVapeurs attendus à Istanbul  
de HAMBURG, BRÊME, ANVERS

S/S CLARA L. M. RUSS	14 Novem.
S/S AVOLA	" 13 "
S/S ULM	" 27 Novembre
AKKA	vers le 30 Novembre

Départs prochains d'Istanbul  
pour BOURGAS, VARNA et  
CONSTANTZA

AKKA	charg. du 30-2 Nov.
S/S ULM	" 27-29 "

Départs prochains d'Istanbul  
pour HAMBURG, BRÊME,  
ANVERS et ROTTERDAM :

S/S ANGORA	act. dans le port
S/S CLARA L. M. RUSS	" 14-16 N.
S/S TINOS	charg. du 18-20 Nov.

## Lauro-Line

Départs prochains pour Anvers

S/S ACHI LE LAURO	" 10-12 Nov.
S/S LAURA LAURO	charg. du 25-27 "

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes  
par des bateaux express à des taux de frets avantageuxConnaissances directs et billets de passage pour tous les ports du  
monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika  
Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische  
Dampfschiffahrts-Gesellschaft

## Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

## TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts. 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
Ltqs.	Ltqs.
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La question du pain

«Il y a une question du pain, à Istanbul, constate M. Asim Us, dans le *Kurrun*, qu'on ne parvient en aucune façon à régler. Nous déduirons des récentes déclarations du gouverneur et président de la Municipalité d'Istanbul, qu'il compte se rendre prochainement à Ankara pour essayer d'y régler cette question à laquelle il n'est pas parvenu à donner une solution ici.

Le rôle de la Municipalité ne pouvant se limiter dans ce domaine à un simple contrôle, il cherchera les voies et moyens de lui faire assumer une tâche plus essentielle.

La vérité c'est qu'à Istanbul, la question du pain ne provient pas simplement de la négligence de ses devoirs par la Municipalité, ni des abus des fournisseurs. Le pain consommé par la ville provient de 200 fours qui travaillent sans interruption, nuit et jour.

Dans ces conditions, même s'ils ne se livrent pas à des abus ni ne les tolèrent, les agents du contrôle ne peuvent venir à bout avec succès d'une tâche aussi étendue. D'autre part, il ne serait pas juste de faire retomber sur les seuls fournisseurs la responsabilité des inconvénients résultant de la concurrence à laquelle ils se livrent.

Nous croyons que les recherches du Conseil de la Ville ont permis de découvrir le fond de la question. C'est pourquoi il est question, de temps à autre, de limiter le nombre des fours, en vertu d'une loi, à l'instar de ce qui a été fait pour celui des pharmacies. A notre avis, ce serait là un premier pas vers une solution radicale du mal. Mais ce n'est pas là la mesure essentielle. La vraie mesure consistera à assurer la fourniture du pain à la population de la même façon qu'on le fait en Europe. La tâche qui est actuellement dévolue à plus de 200 fours pourrait être assurée de façon bien plus régulière et bien plus pratique par quelques grands fours mécaniques, en nombre limité, qui travailleraient sous le contrôle étroit de la Municipalité. Mais qui construira les véritables usines que nous envisageons ? Comment fera-t-on participer à cette entreprise, nos 200 fournisseurs actuels afin de ne pas les priver de leurs moyens d'existence, eux et leur famille ? C'est là le côté de la question qu'il reste à régler.

## La liberté individuelle

C'est là un sujet qui tient à cœur à notre confrère le *Zaman*. Il y revient une fois de plus ce matin et pose en principe que la prospérité économique en est la base.

«Pendant des années et peut-être pendant des siècles, écrit-il, nous avons mené une vie de fonctionnaires et, de ce fait, nous sommes une nation qui est demeurée en retard au point de vue de la liberté individuelle. Le commerce et l'industrie n'assurent pas seulement la richesse à l'individu ; ils lui donnent la fierté du fruit de ses sueurs.

La voie choisie par l'ère républicaine est celle de notre indépendance économique et industrielle ; par conséquent, elle assure lentement aux citoyens leur liberté individuelle. Les fabriques qui sont fondées ça et là, l'appui accordé aux commerçants, le développement des industries locales acheminent le public dans cette voie.

D'ailleurs, il n'y a pas d'autre solution et tous les conseils platoniques que l'on donnerait aux enfants, à l'école, en leur recommandant d'apprendre un métier seraient inutiles. Le seul moyen d'avoir des résultats pratiques c'est précisément de créer des ateliers.

Ainsi, par la politique qu'il suit, le gouvernement d'Ismet Inönü prépare à la fois l'autonomie économique du pays envers l'étranger et l'indépendance du citoyen dans le pays.

\*\*\*

Le *Tan* n'a pas d'article de fond. Le *Cumhuriyet* et *La République* publient en guise d'article de fond, une lettre de leur correspondant à Dresde sur les rapports commerciaux germano-bulgares.

## Theâtre Français TROUPE D'OPÉRETTES SUREYYA CE SOIR BAY-BAYAN

Le grand succès du jour  
Par M.M. Mahmut Yesari et Neddet Rüşü  
Musique de M.M. Sezai et Seyfettin Asaf  
Les guichets sont ouverts en permanence  
Téléphone No. 41819  
Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 300, 400



La pêche est abondante, ces jours-ci, dans nos eaux. On débarque de paniers pleins de poissons sur nos quais. Voici un arrivage de marée frétilante et vive.

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 21 L'HOMME DE SA VIE (MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

Cette marque d'indifférence, en un pareil moment, fut assez pénible à l'orpheline ; pourtant, elle eut le bon esprit de ne pas trop y appesantir sa pensée : ne fallait-il pas prendre, ce jour-là, toutes les choses du bon côté ?

Ils firent, tous les trois, à Nice, un déjeuner fin. Puis, ils allèrent prendre un thé confortable dans un luxueux salon de Cannes. Après la tombée du jour seulement, ils reprirent la route de Roquebillière, dont leurs phares éblouissants signalaient les moindres méandres.

Il faisait nuit noire quand les nouveaux époux franchirent à nouveau la vallée profonde. Ce n'était que ténacité autour d'eux ; pourtant, dans la nacelle d'acier, le bras d'Yves Le Kermeur n'alla pas soutenir la forme féminine que l'effroi dominait et qui tremblait de peur.

Ce fut pour l'orpheline un soulagement quand leur wagonnet parvint au but. Crispin les attendait à leur descente,

une lanterne à la main ; ils se remirent en route, l'un derrière l'autre, comme le matin.

Cependant, après une dizaine de mètres, le châtelain s'arrêta. Il semblait se rappeler, soudain, qu'une femme les accompagnait !

Il fit passer l'orpheline devant lui : — Marchez derrière Crispin ; sa lumière vous guidera pour suivre le sentier que vous connaissez mal.

C'était la première attention qu'il lui marquait depuis qu'ils étaient mariés. Au restaurant ou au café, leur témoin s'était occupé de Noëlle, Yves l'ayant laissé faire comme s'il était naturel qu'à sa place un autre entourât de soins la jeune femme.

De retour au château, M. Le Kermeur tendit la main à Noëlle pour prendre congé d'elle.

— Je vous souhaite bonne nuit. Si vous avez faim, faites-vous servir à sou-

per ; moi, je tombe de fatigue et je n'ai qu'un désir, c'est de gagner mon lit au plus tôt.

La nouvelle mariée fut enchantée de cet arrangement et elle ne chercha pas à veiller davantage.

Elle avait craint une dinette à deux durant laquelle son mari eût peut-être extériorisé sa mauvaise humeur.

Toute la journée, malgré la présence d'un étranger, le nouvel époux était demeuré soucieux et Noëlle, qui avait conscience d'être inexpérimentée, se disait qu'elle avait peut-être heurté le jeune homme d'un mot maladroit ou d'un geste importun.

Ils se séparèrent donc, enchantés eux-mêmes d'en avoir fini avec toutes ces allées et venues.

Une surprise attendait Noëlle dans sa chambre. Son lit était défait, les draps enlevés et les couvertures soigneusement pliées. La jeune fille était si naïve qu'il ne lui vint pas à l'idée qu'on eût pu lui préparer une autre chambre, plus spacieuse que la minuscule cellule qu'elle occupait à Montjoia, depuis son arrivée.

Elle supposa, tout simplement, que Noëlle avait voulu lui renouveler ses draps, et qu'étant allée à d'autres occupations, elle n'y avait plus pensé.

Comme tout le monde dormait déjà dans la grande demeure silencieuse, Noëlle ne voulut pas réveiller la vieille femme et elle s'enroula dans une couverture de laine blanche pour dormir. C'est ainsi que la nouvelle mariée

## Chronique militaire

### Quelques considérations sur le recul des Abyssins

Le critique militaire de l'*"Aksam"*, M. Şevki, a publié une intéressante étude d'où nous détachons les extraits suivants :

Depuis le 3 octobre, conformément aux ordres de leur empereur, les Éthiopiens se sont retirés sans combattre et les Italiens ont avancé avec précaution, en tâtant le terrain, sur une profondeur de plus de 100 kilomètres. Il en est résulté une situation qu'il est singulièrement difficile d'expliquer d'après les données et les règles classiques de la guerre.

On avait dit que les Abyssins mènent une action de guérillas. Fort bien. Mais il est impossible de qualifier de «guérilla» la situation qui s'est développée jusqu'à ce jour. Car les colonnes qui se livrent à ce genre de guerre font des incursions ; on les rencontre sur les derrières de l'ennemi autant que sur son front. Elles franchissent les vallées, grimpent sur les monts et se battent. Or, jusqu'à ce jour, nous n'avons rien vu de tel.

Admettons que les Abyssins mènent la guerre suivant les méthodes des armées régulières. Mais la situation ne justifie guère cette hypothèse. Une armée régulière se retire mais elle ne s'abstient pas, pour cela, de combattre l'ennemi. Au contraire, elle se retire jusqu'à l'endroit qu'elle a choisi à l'avance, mais en combattant, en essayant par tous les moyens d'affaiblir, d'épuiser l'adversaire, en suscitant des obstacles artificiels qui s'ajoutent aux obstacles naturels, en résistant pas à pas. Il faut savoir que chaque pas en arrière, chaque pouce de terrain que l'on abandonne constitue un affaiblissement. Et il convient de réduire cet affaiblissement au minimum. C'est pourquoi on doit constamment harceler l'ennemi.

Nous aussi, en vue de fatiguer l'adversaire, nous avons reculé jusqu'à Sakarya. Mais il ne faut pas oublier que depuis Bergama, où des rencontres ont été livrées par des groupes dont l'effectif de début était de 60 hommes, Akhisar, Uşak, Bursa, jusqu'aux batailles d'Inönü et de Kütahya, nous avions épuisé et contenu l'ennemi.

L'auteur de cette étude critique également la disposition des forces italiennes, telle qu'elle est indiquée par les dépêches. On assure que l'avant-garde est composée par les éléments indigènes, suivis par les Chemises Noires, les troupes régulières venant en dernier lieu. M. M. Sermed estime que les meilleures troupes doivent être en première ligne.

A notre point de vue, continue l'auteur, les Abyssins rencontrent les plus grandes difficultés au point de vue du ravitaillement en vivres et en munitions. On a dit qu'un Abyssin «vit au moyen d'une poignée de leblebi» (pois chiches cuts) ; mais pour 10 Abyssins il faudra une charge de mulet, et pour 10.000, 100.000, il faut une organisation à part, des routes, des moyens de transport. Même les Abyssins demeurent subordonnés à certaines conditions physiques déterminées. Parce que ces conditions n'ont pas été assurées à temps ; les Abyssins laissent le désert partout où ils passent. Quand il n'y a pas un service de l'arrière organisé, on se trouve toujours en butte à cet inconvénient : le mécontentement des populations aux dépens



## Y aura-t-il une grève des mineurs en Angleterre ?

Londres, 12 A. A. — Dans tous les districts miniers en Angleterre, commençant le vote sur la question si la grève générale des mineurs devra être déclarée ; 500.000 membres de l'Union des ouvriers des mines participèrent au vote. Le résultat de ce vote ne sera pas connu avant mercredi de la semaine prochaine. Le comité exécutif des mineurs se réunira mercredi à Londres pour prendre des décisions.

## CHRONIQUE DE L'AIR

### Un nouveau record sur la distance Le Cap—Londres

Londres, 12 A. A. — L'aviateur militaire David Llewellyn et l'aviatrice Jill Wyndham ont établi un nouveau record de vitesse sur la distance Le Cap—Londres. Ils ont atterri hier dans l'après-midi, à l'aéroport anglais de Hanworth, exactement six jours et douze heures après leur départ du Cap. Le record précédent était de sept jours et sept heures et appartenait à l'aviatrice Amy Mollison-Johnson.

Sur un coup de téléphone

**KREDITO**

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

**Crédit**

sans aucun paiement d'avance

Péra Passage 1 ebon, No. 5  
Téléphone 41891

desquelles on est obligé de vivre. Les soumissions que l'on signale et l'accueil sympathique réservé aux Italiens proviennent très probablement de cela.

## LA BOURSE

Istanbul 11 Novembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10,50
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45,50
Unitaire I 24,90	Anadolu I-II 43.—
II 22,90	Anadolu III 43,50
III 23,20	

## ACTIONS

De la R. T. 58,50	Téléphone 13.—
İş Bank. Nomi 9,50	Bomonti —
Au porteur 9,50	Dereci 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12,95
Tramway 30,50	İtihat day. 9,5
Anadolu 25.—	Şark day. 0,95
Şirket-Hayriye 15,50	Bahia-Karadın 1,55
Régie 2,30	Droguerie Cent. 4,05

## CHEQUES

Paris 12,06.—	Prague 19,19 84
Londres 619,25	Vienne 4,24 82
New-York 79,46.—	Madrid 5,80 65
Bruxelles 4,70 75	Berlin 01,97 63
Milan 9,79 75	Belgrade 34,96 33
Athènes 83,71 60	Varsovie 4,21 —
Genève 2,44 45	Budapest 4,51 40
Amsterdam 1,17.—	Bucarest 63,77 55
Sofia 63,68 —	Moscou 10,98 —

## DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 23.—
1 Sterling 619.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 126.—	1 Mark 34.—
20 Liros 177.—	1 Zloty 24.—
20 F. Belges 82.—	20 Leis 15.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 54.—
20 F. Suisses 818.—	1 Tchornovitch 32.—
20 Levass 24.—	1 Ltq. Or 9 39
20 C. Tchèques 94.—	1 Meccidiya 0,53 50
1 Florin 84.—	Banknote 2 35

## Les Bourses étrangères

Clôture du 11 Novembre 1935

### BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)		
New-York	4,9256	4,9256
Paris	74,76	74,76
Berlin	12,24	12,235
Amsterdam	7,25	7,2525
Bruxelles	29,135	29,135
Milan	60,65	60,65
Genève	15,1425	15,145
Athènes	518.	518.

Clôture du 11 Novembre

### BOURSE de PARIS

Turo 7 1/2 1933	312.—
Banque Ottomane	260.—

### BOURSE de NEW-YORK

Londres	4,925	4,925
Berlin	40,24	40,24
Amsterdam	67,91	67,92
Paris	6,5887	6,5887
Milan	8,11	8,11

(Communiqué par l'A. A.)

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

vous la maîtresse, à présent... Il va même falloir que je m'habitue à vous parler à la troisième personne...

Les grands yeux purs de la jeune fille s'agrandirent ; lentement, elle hochait la tête.

— Vous vous trompez, Norine, fit-elle d'une voix bien douce, il ne faut pas me traiter autrement que jadis... Je ne suis pas la maîtresse, ici, je suis... je suis...

Elle s'arrêta, s'apercevant tout à coup qu'il ne fallait peut-être pas raconter à la servante pour quelle raison M. Le Kermeur l'avait épousée, ni ce qu'elle était, en réalité, pour lui.

La vieille femme, d'ailleurs, ne s'illusionnait pas :

— Vous êtes... vous êtes madame Le Kermeur ! Si vous plaît de l'oublier, il faut qu'on en tienne compte, à l'office. M. Yves nous le rappellerait... Là-dessus, il ne plaisanterait pas !

Elle s'arrêta, puis, au bout d'un instant, elle dit encore :

— A midi, votre couvert sera mis en face de Monsieur, comme de juste... C'est comme le matin, si vous voulez qu'on vous monte votre petit déjeuner dans votre chambre, il faudra me le dire ; ça ne coûtera pas plus et je suis pour vous servir.

La vieille femme avait débité toutes ces choses avec une certaine vivacité et Noëlle eut l'impression qu'elle lui était hostile.

20 ans. Elle comprenait bien qu'après être arrivée mourante de faim à Montjoia, elle devait se faire pardonner la place qu'elle y occupait maintenant.

Mais était-ce elle qui l'avait souhaitée, cette place ?... C'était comme ce changement de chambre... et surtout, ce couvert mis à la table du maître...

Pensive, elle s'accouda sur le tapis de toile cirée. Cette perspective de prendre ses repas désormais en face d'Yves Le Kermeur à la grande table, n'avait rien de bien séduisant.

Elle avait l'habitude d'être seule dans la petite salle et de lire en mangeant, sans se soucier de ce qu'elle mangeait ni de l'ordonnance du repas.

Si elle occupait la place de maîtresse de maison qui lui revenait, il allait donc falloir qu'elle en prit également les charges et les devoirs ? Il est facile de se biter quand un jeune mari est là qui s'empresse auprès de vous et vous y aide, en riant gaïement de vos premières bévues. Mais, pour elle qu'aucune affectueuse indulgence n'entourerait, cela allait être pénible.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi neşriyat müdürü :  
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43458